

**LE JOUR, 1948**  
**25 AOÛT 1948**

## **MUSIQUE**

La musique de l'Orient n'est pas une musique du matin et du plein soleil ; c'est une musique de l'ombre et de la nuit. C'est la nuit qu'elle invoque et c'est l'amour profane qu'elle chante ; car, les amours du jour ne sont pas celles de la nuit. Entre le triomphe d'un chant d'allégresse et un nocturne d'Orient, il y a tout le chemin qui va de la vie ardente aux langueurs et aux tristesses de l'amour.

La musique de l'Orient est inspirée surtout par le clair de lune et par l'amour ; ses cris sont ceux de la passion ; ses rythmes ceux de la volupté et des grands espaces déserts et silencieux. Ce n'est pas la musique de l'humanité militante ; encore moins celle des combats. Lorsqu'il fallut faire entendre aux Arabes quelques marches guerrières, on dut les emprunter à l'Occident. Car, du Caire à Bagdad et au cœur de l'Arabie, la vie s'épanouit au-delà des heures chaudes qui appellent le sommeil. C'est dans la nature des choses.

Pour se mettre dans le sillage du monde en mouvement, l'Orient a besoin de renouveler son lyrisme et ses chants. Il a besoin de substituer aux séductions du soir, celles du matin qui invitent au travail de l'esprit et du corps. Il lui faut faire appel à d'autres amours que celles qui font au sentiment déchaîné la place capitale qu'il a entre la vie et la mort.

Au fond, tout l'Orient est comme envoûté par sa musique et par ses chants (ya leil ; ya leil...!) mais, cette harmonie qui s'apparente à celle de guitares lointaines, procède de son âme même ; elle ne fait qu'obéir à un climat, à la présence ou à l'absence du froid, des nuages et des verdure. Qui dira l'influence, sur l'homme, d'une brise régulière ou d'un grand vent, ou au contraire, celle des longues chaleurs immobiles ?

Si l'Orient veut avoir sa place et son rang dans la vie du monde (et il ne saurait s'en passer), s'il veut tenir tête à l'agression d'Israël ou à toute autre, il est essentiel qu'il ajoute quelque chose à sa musique, à ses chants, qu'il fasse comme les Juifs eux-mêmes qui, par leurs musiciens innombrables, ont pris possession dans une si large mesure de l'harmonie de l'univers.